

Les Pâques de Grand-Papa



C'EST samedi, veille de la Quasimodo ; assis sur une chaise, le grand-père tisonne tristement le feu de bois qui meurt sur ses chenets dorés.

Méthodiquement, il accule au fond du foyer la grosse buche aux trois quarts consumée et réunit sous elle tous les tisons perdus dans la cendre : *Allons ! prends donc, animal !*... mais la bûche résiste et n'envoie dans la cheminée qu'une grosse bêtasse de fumée, où s'allument, de seconde en seconde, comme des velléités impuissantes, quelques petites étincelles aussitôt éteintes.

— Tiens ! t'es comme moi, t'es trop vieille !

Et, se renversant sur sa chaise, croisant ses jambes au-dessus de la cendre brûlante, il se met à songer, les yeux au plafond.

Il est triste le grand-père, et il sent qu'on est triste aussi autour de lui..... Depuis quinze jours, la maison sue la mélancolie ; on ne dit rien évidemment, sa fille et son gendre s'efforcent même de rire et de plaisanter pendant les repas : mais, rires et plaisanteries sonnent faux. Il n'y a pas jusqu'à la petite Germaine qui, ce matin, en apportant le chocolat à son grand-papa, avait un air grave. Il l'a bien observée, pendant qu'avec sa cuillère, elle écartait la crème moirée qui couvrait la tasse : on eût dit que ses longs cils d'enfant se tenaient obstinément baissés pour ne pas laisser deviner un reproche... un reproche dans ses grands yeux qui ne savent pas mentir... et un reproche à son cher bon grand-père, pour lequel elle se serait fait couper en tout petits morceaux !.

— Évidemment, murmura-t-il, tout ce monde-là est pieux : ils m'aiment et ne veulent pas s'habituer à l'idée que je suis un païen.

D'ailleurs, je ne suis pas logique : je verrais d'un mauvais œil qu'elles ne fassent pas leurs devoirs à Pâques... et moi... il y a trente ans que je n'ai pas fait les miens !



Là-dessus il reprit les pincettes.